Une étude contrastive de l'emploi de phraséologismes pragmatiques exprimant la colère en français et en japonais

Alexis Ladreyt [1], *Aude* Grezka [2] et *Aï* Kijima[3]

[1]Hokkaido University, RFMC, Japon; Univ. Grenoble Alpes, LiDiLEM, France
[2]CNRS / LIPN-Université Sorbonne Paris Nord, France
[3]Université de technologie de Chiba, Japon

ladreyt.alexis@imc.hokudai.ac.jp

Résumé. Le présent article propose un aperçu de l'application dans une perspective lexicographique et contrastive d'un cadre descriptif visant à explorer le fonctionnement d'une sous-catégorie de phraséologismes pragmatiques : les *phraséologismes pragmatiques à fonction expressive* (désormais *PhPex*). Le but de cet article est triple : a) décrire le fonctionnement des PhPex ; b) tenter une application de l'approche contrastive à la description de ces objets linguistiques et c), élaborer une modélisation qui sera utile à la fois au chercheur, au traducteur, mais aussi au didacticien et/ou à l'apprenant. Nous tenterons également d'identifier des *patrons sémantico-pragmatiques* (ou *fonction pragmasémantiques* chez Tutin et Grossmann 2023) entre le français et le japonais, c'est-à-dire des similarités dans la construction du sens et l'actualisation de la fonction pragmatique qui en découle au sein des expressions étudiées.
Notre exposé se divise en deux temps. Dans un premier temps, nous mettons en lumière les différentes spécificités de ces PhPex et la méthodologie mobilisée dans ce travail de recherche. Dans un second temps, nous étudions le fonctionnement de PhPex employés en contexte d'interactions quotidiennes orales ou médiées informelles dans une perspective contrastive français-japonais. Pour cela, nous nous concentrerons essentiellement sur deux PhPex polylexicaux autonomes à noyau verbal exprimant la colère au travers du motif de la tête : *ça me prend la tête !* et 頭に来る！(*atama ni kuru* => « tête » +prep.+ « venir »). Enfin, nous proposons une synthèse puis nous concluons.

1 Introduction

Le présent article propose un aperçu de l'application dans une perspective lexicographique et contrastive d'un cadre descriptif développé à l'aune du projet PhraséoProg[1] (Ladreyt, Grezka et Kijima 2023) afin d'explorer le fonctionnement d'une sous-catégorie de phraséologismes pragmatiques : les *phraséologismes pragmatiques à fonction expressive* (désormais *PhPex*). Le but de cet article est triple : a) décrire le fonctionnement des PhPex ; b) tenter une application de l'approche contrastive à la description de ces objets linguistiques et c), élaborer une modélisation qui sera utile à la fois au chercheur, au traducteur, mais aussi au didacticien et/ou à l'apprenant. Nous tenterons également d'identifier des *patrons sémantico-pragmatiques* (Ladreyt 2022a ; 2024, ou *fonction pragmasémantiques* chez Tutin et Grossmann 2024) entre le français et le japonais, c'est-à-dire des similarités dans la construction du sens et l'actualisation de la fonction pragmatique qui en découle au sein des expressions étudiées.

Notre exposé se divise en deux temps. Dans un premier temps, nous mettons en lumière les différentes spécificités de ces PhPex et la méthodologie mobilisée dans ce travail de recherche. Dans un second temps, nous étudions le fonctionnement de PhPex employés en contexte d'interactions quotidiennes orales ou médiées[2] informelles dans une perspective contrastive français-japonais. Pour cela, nous nous concentrerons essentiellement sur deux PhPex polylexicaux autonomes à noyau verbal exprimant la colère au travers du motif de la tête : *ça me prend la tête !* et 頭に来る！(*atama ni kuru* => « tête » +prep.+ » venir »). Enfin, nous proposons une synthèse puis nous concluons.

© The Authors, published by EDP Sciences. This is an open access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License 4.0 (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).

2 Cadre théorique

Les PhPex relèvent de ce que Tutin (2019) appelle la phraséologie des interactions, et constituent des séquences lexicopragmatiques préfabriquées dont la fonction principale est de permettre au locuteur d'exprimer son état psychologique et affectif en réaction à un état des choses, un comportement ou une action se réalisant dans la situation de communication en cours. De surcroît, les PhPex sont liés (mais pas contraints[3]) à un schéma conversationnel prototypique dont les spécificités permettent d'activer leur sens et leur fonction, et constituent généralement des emplois qui sont associés à des réalisations gestuelles, acoustiques et proxémiques stéréotypées. Afin d'illustrer cette catégorie, nous pouvons par exemple citer *ça va pas la tête ! je rêve !* ou bien *c'est le pied !*

2.1 Caractéristiques formelles des PhPex[4]

Sur le plan syntaxique, les PhPex apparaissent comme des unités de communication mémorisées et sélectionnées en bloc par le locuteur. Elles sont soumises à un certain degré de préfabrication et sont généralement autonomes sur le plan syntaxique. Les constituants du PhPex sont soumis au principe de congruence (Mejri 2020) par lequel ces constituants entretiennent une relation de spécificité d'association lexicale susceptible d'activer un sens et un emploi spécifique en contexte.

Sur le plan sémantique, les PhPex présentent une forte idiomaticité. Ces expressions sont majoritairement non compositionnelles sur le plan sémantique, c'est-à-dire que le sens global de l'expression n'est pas dérivable de l'addition du sens de ses parties. De même, la fonction de l'expression n'est pas prédictible du point de vue de ses constituants linguistiques.

Sur le plan pragmatique, les PhPex sont des expressions d'affect dotées d'une dimension illocutoire forte. Cette dimension illocutoire se caractérise par la capacité de ces expressions à agir sur l'interaction en cours et sur l'état mental de l'interlocuteur (convaincre, menacer, féliciter, etc.). Leur emploi est fortement conditionné par la maîtrise et la compréhension du cadre de communication, de la nature de la relation interpersonnelle qui unit les participants et des spécificités pragmatiques qui constituent le contexte d'énonciation.

Sur le plan interactionnel, on peut observer que le PhPex est par nature réactif. Il constitue une réaction émotionnelle et subjective face à une action, une énonciation ou un événement rencontré dans la situation d'énonciation en cours. Cette réaction n'est pas nécessairement *in praesentia*, le déclencheur peut être par exemple un événement qui n'a pas lieu directement dans la situation d'énonciation, mais dont on évoque les faits. Enfin, bien que souvent intégré au discours en cours, il peut constituer à lui seul un tour de parole, de par son autonomie syntaxique et sa compacité.

2.2 Le sentiment de colère

La colère se définit de manière générale par une réaction émotionnelle dotée d'un substrat physiologique fort en ce sens qu'elle engendre une réaction à la fois physique et linguistique. Elle peut être déclenchée par une frustration, un mécontentement, une agression physique ou symbolique. Selon le TLFi[5], la colère correspond à une « vive émotion de l'âme se traduisant par une violente réaction physique et psychique » avec en remarque plus bas : « […] colère exprime un état durable […] ». En ce qui concerne le japonais, nous observons la définition suivante :

> « Même étymologie que "surgir, se produire" car les émotions sont perçues comme volatiles et ascendante. ① Exprimer le sentiment d'être incapable de supporter quelque chose d'insatisfaisant ou de désagréable. Mettre en colère. Se fâcher. S'indigner. ② blâmer les mauvais comportements. Réprimander ». [6]

Les deux définitions se rejoignent notamment sur le fait que la colère est une émotion spontanée, qui peut avoir différents niveaux d'intensité et de temporalité. Ces différents degrés d'intensité peuvent résulter de plusieurs types de situations ayant chacune un certain degré de préjudice porté sur le locuteur. Selon Kövecses (2000), le processus d'émergence de la colère peut s'appréhender au cours de 5 étapes :

① L'élément déclencheur

② Apparition de l'émotion de colère

③ Le contrôle émotionnel

④ La perte du contrôle émotionnel

⑤ L'action subséquente à la perte du contrôle

C'est notamment la 5e étape qui nous intéresse ici, c'est-à-dire la réaction linguistique déclenchée par un événement négatif pour le locuteur. Dans le cadre de cet article, nous distinguerons la réaction physique pure, de la réaction psychologique. Nous définirons ainsi la colère comme une réaction psychologique face à un événement ayant une influence négative sur le locuteur et qui va à l'encontre de ses croyances et de ses connaissances. La colère est dépendante de l'idiosyncrasie du locuteur et du relativisme social dans lequel il se développe[7], elle est influencée par la manière dont le locuteur se positionne sur le plan psychologique et émotionnel par rapport au déclencheur. De par sa nature relative au locuteur et à son groupe d'appartenance, la colère est associée au phénomène d'évaluation subjective[8]. Au sein de la colère prise dans sa dimension psychologique, nous pouvons distinguer deux autres paliers de réalisation linguistique en fonction du critère de simultanéité de la réaction émotionnelle[9] (cf. Ladreyt 2022a) : le discours émotionné (Plantin 2011) et le discours expressif rapporté. Le discours émotionné correspond aux réalisations linguistiques liées à une réaction émotionnelle synchrone du déclencheur alors que le discours expressif rapporté renvoie aux réalisations linguistiques liées à une réaction émotionnelle asynchrone du déclencheur. Dans le premier cas, il s'agit principalement d'usage en conversation orale, alors que dans le deuxième cas, il s'agit d'une réaction expressive que l'on retrouve plus souvent dans les échanges médiés à distance (réseaux sociaux notamment). Dans le cadre de notre analyse, nous nous positionnons dans le cas de la colère psychologique qu'il s'agisse du discours émotionné ou du discours expressif rapporté. Ci-dessous, un schéma modélisant le processus d'emploi du PhPex tout en intégrant les spécificités de la réaction de colère :

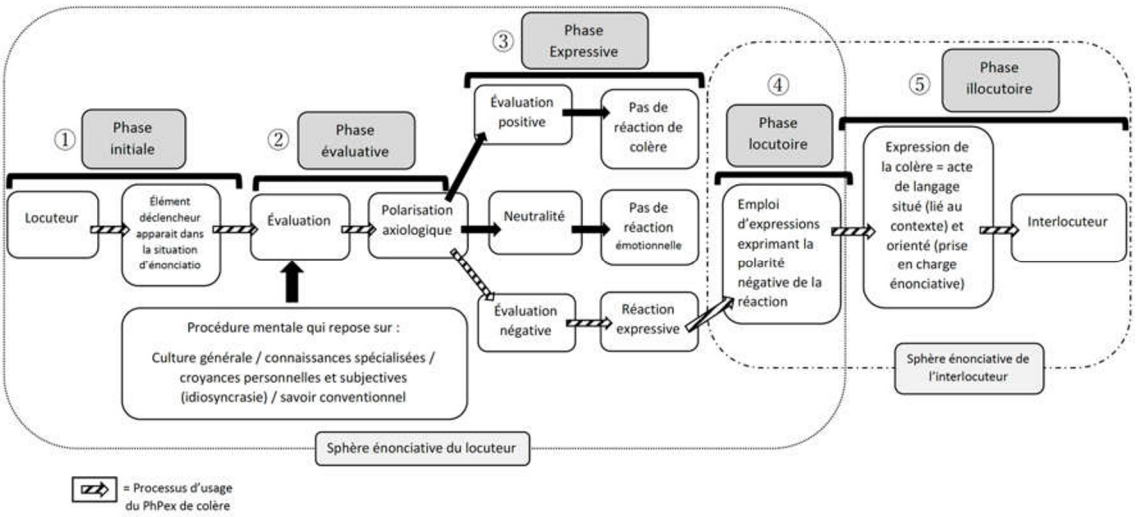

Figure 1. Esquisse de modélisation du processus d'emploi des PhPex de colère

La lecture de ce schéma se fait de manière chronologique, de gauche à droite, en se focalisant sur les flèches rayées qui désignent le processus d'usage du PhPex de colère. Dans la phase ①, le locuteur fait face à un

événement qui est généralement inattendu. Au cours de la phase ②, le locuteur va porter un jugement plus ou moins inconscient sur cet événement. En fonction de la polarité attribuée à cet événement, notamment s'il s'agit d'une polarité négative, la colère va apparaître dans la phase ③. En réaction à la phase ③, le locuteur va manifester linguistiquement dans la phase ④ sa colère en sélectionnant un PhPex qui correspond au degré d'irascibilité qu'il ressent. C'est durant la phase ⑤, c'est-à-dire au moment de l'énonciation, que se manifeste l'illocutoire exprimé par le locuteur. Cet illocutoire se projette sur l'interlocuteur qui peut en ressentir les effets psychologiques et/ou pragmatiques[10]. À noter que dans le cadre de cette étude nous ne nous intéressons pas aux expressions qui décrivent ou caractérisent la colère d'un point de vue externe (par ex. *bouillonner de colère*, *une colère noire*), mais aux expressions spontanées qui matérialisent le sentiment de colère dans le moment présent et qui sont employées en réaction à un événement déclencheur.

Après avoir précisé dans cette partie notre postulat théorique, nous allons évoquer rapidement dans ce qui suit la méthodologie employée pour sélectionner et traiter les données.

3 Le choix des données et leur extraction

Les données[11] utilisées pour ce travail de recherche sont des corpus oraux ou écrits déjà constitués et dotés d'une annotation morphosyntaxique :

Tableau 1. Spécificités des corpus employés

	Modalité	Langue	Volume	Type d'annotation	Sous-corpus employé
Lexicoscope[12] (métacorpus[13])	Écrit	FR	171 millions mots	Morphosyntaxique en dépendance	GEN (sous-corpus général), SENT (sous-corpus genre sentimental), ESLO[14]
BCCWJ[15]	Écrit	JP	104.3 millions mots	Morphosyntaxique	Sous-corpus de Blog Yahoo ! et le sous-corpus de forum en ligne
CEFC[16] (métacorpus)	Oral	FR	450 h/ 4 millions mots	Morphosyntaxique	Corpus TUFS[17], CLAPI[18], CFPP[19], TCOF[20]
CEJC[21]	Oral	JP	200 h+	Morphosyntaxique en dépendance	Corpus Izakaya et discussion entre amis.
SoSweet[22]	Écrit oralisé	FR	500 millions de messages	Morphosyntaxique	/

Étant donné le peu de disponibilité des données orales authentiques et les problèmes d'occurrence inhérents aux corpus oraux non élicités[23], nous avons également utilisé des données extraites du réseau social X[24]. Afin d'interroger ce type de données, nous avons employé le corpus SoSweet qui constitue à ce jour le plus gros corpus élaboré à partir de données issues du réseau social X francophone. Toutefois, le corpus SoSweet ne comportant pas de données en japonais, nous avons employé l'outil de « web scraping » *Snscraper*[25] mis en œuvre à l'aide d'un script Python élaboré pour les besoins de notre étude. Cet outil permet de recueillir directement sur X des commentaires d'usagers et de les compiler dans un fichier .csv comportant le contenu du commentaire et les métadonnées propres à chacune des extractions.

Après avoir explicité les modalités de choix et de recueil des données, nous allons dans la partie qui suit détailler quelques points d'analyse que nous illustrerons par des exemples concrets.

4 Analyse des données

Dans cette partie, nous proposons une analyse à l'interface de la sémantique, de la pragmatique et de la syntaxe. Le premier objectif de cette analyse est de décrire les spécificités d'usage de *ça me prend la tête !* et de 頭にくる. Ensuite, nous observons les possibles convergences et divergences entre les deux langues. Nous tentons également de déterminer s'il existe des régularités sémantico-pragmatiques entre les deux expressions, c'est-à-dire de quelle manière les traits sémantiques inhérents au contenu linguistique employé dans l'expression permettent une interprétation qui autorise l'émergence de certaines fonctions pragmatiques et expressives particulières. Enfin nous proposerons une courte synthèse.

4.1 *Ça me prend la tête !* et 頭にくる : proposition de définition

Le PhPex *ça me prend la tête !*[26] est employé par le locuteur pour exprimer son impatience ou son irritation, voire sa colère en réaction à une action, une situation ou un comportement qui vient de se produire (ou qui s'est produit dernièrement) et qui suscite en lui une réaction émotionnelle vive. Sur le plan discursif, l'expression permet de montrer son mécontentement ou sa préoccupation, et dans bien des cas, sa contrariété :

(1) — Ben quoi ? grogna-t-il.
— Non, rien, t'es… T'es vachement élégant…
— C'est malin… C'est parce que j'invite ma grand-mère à déjeuner au restaurant…
— Eh ben… pouffa-t-elle, elle va être drôlement fière de sortir avec un beau garçon comme toi…
— Très drôle. Si tu savais comme **ça me prend la tête**… Enfin, ce sera fait…

Anna Gavalda, *Ensemble, c'est tout*, 2004

Dans cet exemple, la séquence exprime également la lassitude. Nous remarquons d'emblée dans ce premier exemple que l'expression peut s'intégrer à un autre élément du discours. Cette intégration se fait par l'usage de la construction semi-figée [*si tu savais comme* + P] et qui constitue ici une locution possédant à la fois une fonction de mise en relief permettant d'attirer l'attention du locuteur et une fonction intersubjective visant à impliquer l'interlocuteur dans la sphère émotionnelle du locuteur.

Le PhPex 頭に来る est employé par le locuteur pour exprimer son agacement, voire un sentiment de colère en réaction à un événement qui vient de se produire ou qui s'est produit dernièrement et qui a une influence négative sur lui. À l'instar de l'expression *ça me prend la tête !*, 頭に来る permet d'exprimer son mécontentement :

(2) Deux femmes prennent le thé entre amies chez l'une d'entre elles et discutent de la vie quotidienne et du travail[27].

ノミヤマ : 仕事あると // そうだね // 仕事あると // やっぱりありがたい
Nomiyama : le fait d'avoir du travail//c'est vrai//d'avoir du travail//j'en suis vraiment reconnaissante.
フナトウ : うん // 私もしてんだけどね // ここで // チカ−近頃 //まあ頭に来る//書き直しばかりあって
Funatō : Ouais//moi aussi je le suis//Ici//Récemment//Eh bien, ça m'agace//car il m'a été demandé de redessiner plusieurs fois.
ノミヤマ : でも // なんか // あー // うん // ね // そういうのがあるとストレスが溜まるのよね
Nomiyama : Mais//du coup//ah//ouais//c'est vrai//ce genre de chose, ça me stresse
フナトウ : やっぱ溜まるよね // ん // せっかく家を描いたのにさ // 削除されたりさ // うん // まったく頭に来るわ // でも仕事ってそんなもん // そんなもんだよね […][28]
Funatō : finalement, le stress s'accumule//Hmm//Même si j'ai pris la peine de dessiner une maison//cela se retrouve supprimé//Ouais//Ça m'agace vraiment//Mais c'est ça le monde du travail//on n'y peut rien, n'est-ce pas ?

CEJC T021_002, 2017, Tokyo

Nous pouvons observer dans cet exemple extrait du corpus d'oral spontané CEJC deux emplois du PhPex 頭に来る par le locuteur nommé Funatō pour exprimer son mécontentement vis-à-vis de certains aspects de son travail. La première occurrence de 頭に来る s'accompagne du marqueur discursif まあ (*maa*) qui est employé ici afin de mettre en valeur l'attitude subjective du locuteur face à son énonciation (Ashino 2017). La seconde occurrence est entourée de deux types de constituants périphériques ayant la fonction de renforcement de l'expressivité de 頭に来る. Le premier constituant まったく (*mattaku*) est un adverbe d'intensité exprimant la complétude. Son sens est comparable au français *totalement*, *complètement, vraiment*. Le deuxième constituant est une particule finale exclamative généralement (mais pas exclusivement) employée par les locutrices. La présence de nombreuses marques subjectives et expressives accompagnant l'emploi de 頭に来る, mettent en exergue la dimension affective caractéristique de l'emploi des PhPex.

Après avoir brièvement défini et illustré le sens et l'emploi de ces expressions, nous allons essayer d'observer la construction du sens de ces deux expressions et de déterminer si elles présentent des régularités sémantico-pragmatiques communes.

4.2 Construction du sens et patron sémantico-pragmatique[29]

L'expression *ça me prend la tête !* construit son sens autour de l'association conceptuelle du verbe d'action *prendre* et du substantif *tête*. Le verbe prendre, lorsqu'employé à la voix passive[30], permet d'exprimer plusieurs sens parmi lesquels : (a) la congestion, (b) la surcharge d'activité, (c) l'occupation d'une surface, (d) le fait d'être coincé dans ou entre quelque chose, ou (e) le fait d'être saisi d'une pulsion émotionnelle spontanée et incontrôlable :

(3) « J'ai le nez pris » = (a)
(4) « Je suis très prise en ce moment » = (b)
(5) « La place est prise » = (c)
(6) « Le poteau est pris dans le béton » = (d)
(7) « Il est pris d'une pulsion meurtrière » = (e)

L'usage du verbe *prendre* associé au motif de la tête génère une métaphore conceptuelle à valeur hyperbolique exprimant le fait que la situation cause un tel désagrément au locuteur qu'elle provoque une réaction physique similaire à une pression interne (congestion) ou une pression externe (constriction). Cette pression se manifeste en réaction à une situation portant préjudice au locuteur. La tête est ici perçue comme un contenant fermé aux dimensions limitées, siège des processus cognitifs du locuteur. Les limites dimensionnelles de la tête représentent la capacité de tolérance au stress cognitif. La polysémie du verbe *prendre* permet d'interpréter deux types de stress : un stress extérieur qui vient compresser la tête (sens [d]) et un stress intérieur qui surcharge le contenant de l'intérieur, le congestionne (sens [a], [b]). Cette surcharge, qu'elle soit interne ou externe, génère une situation inconfortable pour le locuteur qui sera à l'origine de son sentiment négatif et de son indignation :

(8) J'arrive pas à dormir tellement **ça me prend la tête** j'ai envie de pleurer j'en ai trop marre
https://twitter.com/lacvpuche_/status/1516254707609739270 ? s=20&t=Ftgq5wb1bSgrv1vFY8Fb8w

(9) Je suis à la limite de chialer pcq[31] **ça me prend la tête**
https://twitter.com/LolitaGuillema2/status/1514534779521314817 ? s=20&t=Ftgq5wb1bSgrv1vFY8Fb8w

Dans les exemples (8) et (9), nous pouvons observer une nuance d'emploi remarquée sur les données de X, à savoir le marquage d'un état de désarroi engendré par une pression émotionnelle et psychologique continue. Cette pression est omniprésente au point de préoccuper le locuteur en permanence. Observons à présent un nouvel exemple :

(10) Je révise l'informatique c'est trop gênant l'algèbre relationnel, **ça me prend la tête**
https://twitter.com/MaskagazertyV2/status/1516430658196889618?s=20&t=Ftgq5wb1bSgrv1vFY8Fb8w

Dans l'exemple (10), le locuteur est en proie à une difficulté qu'il ne parvient pas à surmonter. Cette incapacité à résoudre le problème auquel il est confronté génère là aussi une sorte de surcharge cognitive et un sentiment d'agacement. Cette incompréhension continue constitue un stress qui porte préjudice au locuteur. Les exemples suivants montrent également de nouvelles nuances expressives :

(11) **ça me prend la tête** la santé de ma maman… je voudrais que l'on en finisse réellement là
https://twitter.com/EliisaFld/status/1513958583796391944?s=20&t=Ftgq5wb1bSgrv1vFY8Fb8w

(12) j'ai rêvé de melenchon[32] purée **ça me prend la tête** ces élections
https://twitter.com/backfuturzs/status/1512702893366792197?s=20&t=Ftgq5wb1bSgrv1vFY8Fb8w

(13) Les élections **ça me prend la tête**. Est-ce que je vote utile ou est-ce que je vote avec convictions. Franchement je sais pas. Je sais que j'irais voter, mais comment aucune idée.
https://twitter.com/MamieSo_/status/1512390743339552769?s=20&t=Ftgq5wb1bSgrv1vFY8Fb8w

Dans l'exemple (11), nous pouvons observer une nouvelle nuance, celle de la préoccupation qui cause un état d'indignation et de lassitude. Il est intéressant de noter que l'emploi de *ça me prend la tête !* s'inscrit fréquemment dans une temporalité processuelle d'accumulation. Le sentiment de pression matérialisée au niveau de la tête est provoqué par le cumul d'affects négatifs. L'expression ne semble donc pas permettre d'exprimer un sentiment de colère spontanée et soudaine comme le suggèrent des expressions comme *exploser de colère* ou une *colère fulminante*. Ici, la colère ou le mécontentement est accumulé[33] et contenu jusqu'à la limite maximale de tolérance qui, une fois atteinte, peut déclencher l'usage de *ça me prend la tête !* L'exemple (12) évoque quant à lui le sentiment d'obnubilation face à un événement qui occupe l'esprit de manière prolongée et envahissante, au point d'influencer les rêves du locuteur. Ici, le verbe *prendre* a le sens d'occuper tout l'espace mental (sens [c]). Dans l'exemple (13), c'est le sentiment d'indécision et la sensation d'impuissance, de se sentir débordé par la situation qui va générer le recours à l'expression (sens [b] et [d]). L'observation de ces différents cas de figure en français nous permet de constater que l'expression peut exprimer plusieurs degrés d'affects négatifs appartenant au champ de la colère, allant du simple mécontentement à la forte indignation, mais n'est jamais employée dans nos données pour exprimer la fureur. Observons à présent l'expression 頭に来る. Sur le plan sémantique, une recherche sur divers dictionnaires montre que l'expression se définit par deux motifs[34] :

① Le motif du sang qui monte rapidement à la tête causant des vertiges et un état second (Cf. « montée de sang » en français).

② Le motif d'un mouvement vers la tête soudain, explosif, comme un coup de tonnerre (Cf. « coup de sang » en français).

Les définitions observées associent l'usage de cette expression avec une perte de contrôle ou une colère généralement intense en utilisant les termes suivants : かっとなる (s'embraser de colère), のぼせる (perdre tout discernement, ne plus se contrôler), 逆上する (devenir fou de rage). La colère est ici définie comme un élément dynamique, volatil, imprévisible et incontrôlable. La tête symbolise ici non seulement un contenant, mais aussi une limite au-delà de laquelle la colère et le mécontentement se manifestent. Le verbe 来る (*kuru*, venir) implique un mouvement du ventre qui est le siège de la colère, vers la tête qui est le siège de la raison et de la pondération émotionnelle. Le moment où le locuteur perd le contrôle sous le coup de la colère est le moment où le stress accumulé au niveau du ventre envahit soudainement la raison. Observons un nouvel exemple :

(14) 同僚の同期が3回目のコロナワクチン打った翌日に死去　まだ30歳で小さい子供と奥さん残して 頭に来る　絶対打たない

Un de mes collègues est décédé le lendemain de sa troisième injection de vaccin contre le coronavirus. Il n'avait que 30 ans et laisse derrière lui son petit enfant et sa femme. C'est révoltant ! Je ne me ferai jamais vacciner.

https://twitter.com/shouheinyan/status/1519899504631496705?s=20&t=p6CRAy9cTaPqCF8534HokQ

Dans l'exemple (14), nous pouvons observer que le locuteur exprime sa colère face au décès injuste d'un de ses collègues. Ici la réaction semble avoir une nuance d'indignation et de désapprobation forte. Le locuteur ne semble pas dans une colère incontrôlable, mais semble en revanche vouloir exprimer son opposition. On remarque ici que l'expression, bien qu'autonome sur le plan syntaxique, est intégrée au contenu propositionnel par l'usage du verbe 残す (laisser) à la forme connective exprimant un lien de corrélation entre la situation et la réaction émotionnelle. Voici un autre exemple :

> (15) ひでーな😡自然が好きな人以外は自然と戯れるな
> 私事ですが、体の調子が悪い時に自然に助けられたので意図して、汚す奴は頭に来る。
> 最初からやる気だったでしょ。不法投棄は犯罪
> C'est abominable 😡 Ne jouez pas avec la nature à moins d'aimer celle-ci.
> C'est mon histoire personnelle, mais quand j'étais au plus bas, la nature m'a sauvé, alors je suis en colère contre les gens qui la souillent délibérément. C'était prémédité dès le début. Le déversement d'ordure dans la nature est un crime.
> https://twitter.com/pdobidobq/status/1522549486341427200?s=20&t=p6CRAy9cTaPqCF8534HokQ

Ce nouvel extrait (15) nous montre ici un locuteur en colère face au manque de civilité de personnes qui n'hésitent pas à jeter de manière illégale leurs déchets dans la nature. Ce sentiment de colère et de réprobation est mis en relief par l'usage de l'adjectif ひどい (*hidoï*) et de la structure injonctive [$V_{infinitif}$+な(*na*)] à la forme orale familière. Plus particulièrement, nous observons ici une indignation forte à fonction déontique (condamner ce qui viole les règles conventionnelles), visant à condamner le comportement déclencheur de la réaction expressive. En outre, la colère se mêle à la déception du locuteur. L'expression est ici intégrée par la particule de thème は (*wa*) à un contenu propositionnel qui constitue la raison de la réaction émotionnelle, comme cible de la colère. Examinons à présent un autre exemple d'usage :

> (16) 他の社員にはそのバカ女事務員は言わない‼ポンコツ過ぎて💢頭に来る‼
> 私を嫌うのは構わ無い 仕事してる者に対して差別的な態度は無い‼
> 土下座じゃ済まない程頭に来る‼
> ご本尊様に祈るのみ‼手を出したら終了‼ですから今日はポンコツ事務員は休み‼
> Pourquoi cette stupide employée ne dit rien !! elle est débile 💢ça me rend dingue !! Elle peut me détester je m'en fous, il n'y a pas de discrimination professionnelle ici !! Je suis tellement en colère que même des excuses à genoux ne sauraient suffire !! Seulement implorer les dieux !! Si on en vient aux mains, c'est fini pour moi !! Pour cette raison, aujourd'hui c'est une mise à pied pour cette débile !!
> https://twitter.com/HUpOtw8WztiExPF/status/1522040256023121920?s=20&t=p6CRAy9cTaPqCF8534HokQ

L'exemple (16) montre un exemple d'emploi qui traduit ici une colère de forte intensité, marquée au niveau sémiotique[35] par l'abondance de ponctuation expressive redoublée (!!) et de l'émoji (💢) qui caricature la veine protubérante apparaissant généralement sur le front d'une personne très en colère. Au niveau lexical, l'usage de termes injurieux[36] tels que バカ (*baka*, idiote) ou ポンコツ (*ponkotsu*, maladroite) nous permet de confirmer cet état émotionnel de colère forte. Les deux occurrences repérées dans cet exemple sont ici très intéressantes, car elles montrent deux cas où l'expression 頭に来る est employée en relation avec un contenu propositionnel, mais dans deux différents types de construction. Dans la première occurrence, 頭に来る est précédé par une construction causale structurée autour de l'adverbe intensif 過ぎ (sugi) qui indique l'excès. L'usage de la forme connective « -て(- te) » introduit une simultanéité qui permet de marquer la causalité entre l'état de colère et le déclencheur de la colère. La seconde occurrence montre 頭に来る cette fois-ci précédée par une construction adverbiale à fonction intensive fonctionnant sur le principe de métaphore hyperbolique. Cette construction adverbiale est construite autour du nom fonctionnant comme une particule 程 (*hodo*) qui exprime le degré, le niveau ou l'étendue, et qui est souvent employé pour construire des adverbes complexes d'intensité. L'image employée ici exprime un degré de colère tellement fort que même le 土下座 (*dogeza* : se prosterner à terre.), soit le plus haut degré d'excuse possible, ne pourrait apaiser la situation. Voici un dernier exemple :

(17) 本日発売の
ユニクロとFFのコラボTシャツ。
転売ヤーだらけで怒💢💢💢
店舗も、ほぼ在庫なし😭
マジ頭に来るね、これ。
ファンが買えないとか💢
En vente aujourd'hui, T-shirt collaboratif entre Uniqlo et FF. En colère parce qu'il y a tellement de scalpers💢💢💢 Les magasins sont presque en rupture de stock😭 ça me met sérieusement en colère cette histoire. Même les fans ne peuvent pas l'acheter💢
https://twitter.com/cyah_ru/status/1519912376077750272?s=20&t=p6CRAy9cTaPqCF8534HokQ

Ce dernier exemple (17) montre un emploi de 頭に来る exprimant là aussi une forte colère marquée par l'usage abondant d'emojis et l'emploi du terme 怒 (*oko*) qui est une variante elliptique fréquemment utilisée à l'oral par les locuteurs jeunes de 怒る (*okoru* : se fâcher). La construction est entourée de deux constituants périphériques : le terme expressif マジ (*maji*) et la particule finale ね (*ne*). Le terme expressif マジ permet de renforcer l'émotion d'indignation du locuteur face à une situation qui l'agace fortement. La particule finale ね a une fonction intersubjective qui permet de construite la relation interlocutive entre l'émetteur et le récepteur et a ici pour fonction d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur l'objet de la colère. L'usage de cette particule finale, habituellement proscrite à l'écrit, montre que les données extraites de X se rapprochent grandement de l'interaction orale.

Dans la synthèse qui suit, nous allons faire contraster ces observations préliminaires faites sur le français et le japonais afin de faire ressortir les points de convergence et de divergence observés dans l'analyse.

5 Synthèse contrastive

Cet examen préliminaire de nos données a permis de mettre en évidence plusieurs spécificités sur le plan syntaxique, sémantique et pragmatique. En effet, bien que ces deux expressions présentent un « air de famille » sur le plan lexical, elles ne semblent pas parfaitement interchangeables d'une langue à l'autre. Lakoff et Johnson (1980) montrent que les processus mentaux se caractérisent par une forte corporéité. Ainsi, les productions de notre esprit se façonnent par l'expérience vécue au travers du corps et du monde physique qui nous entoure. Il n'est donc pas surprenant que les phraséologismes pragmatiques reposent souvent sur des métaphores conceptuelles qui associent un concept (ici la colère), à un élément physique et concret (la tête). Cette constatation semble valoir pour un grand nombre de cultures, ce qui explique une certaine proximité des associations conceptuelles mobilisées dans les PhPex français et japonais que nous avons étudiés. Toutefois, nous avons pu remarquer une différence dans le motif d'énonciation déclencheur de la réaction expressive. Alors qu'en français, le PhPex *ça me prend la tête !* peut-être employé pour exprimer la colère, l'inquiétude forte, la confusion mentale ou une difficulté insurmontable, l'expression 頭に来る se spécialise principalement à une réaction de colère ou de fort mécontentement. En outre, sur le plan sémantique, la question du motif sémantico-pragmatique exprimé est aussi très intéressante. L'emploi des deux expressions repose sur deux métaphores conceptuelles différentes. Dans le cas du français, il s'agit principalement d'une surcharge cognitive entraînant une constriction extérieure ou une congestion interne. Dans le cas du japonais, il s'agit d'une réaction ascendante impliquant le flux sanguin qui monte soudainement vers la tête au point d'altérer tout jugement et de créer une situation de perte de contrôle émotionnelle :

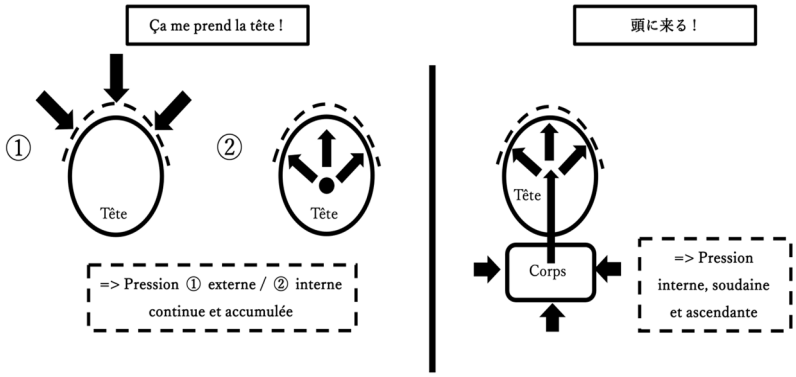

Figure 2. Schématisation de la métaphore conceptuelle liée à *ça me prend la tête !* et 頭に来る

Concernant l'intensité expressive de chaque PhPex, nous avons pu observer que *ça me prend la tête !* pouvait exprimer plusieurs degrés d'intensité de colère allant de l'impatience à l'agacement voire l'indignation, mais plus rarement[37] la colère forte. En revanche, l'emploi de 頭に来る se retrouve principalement dans nos données dans le cas d'une colère forte et spontanée, voire d'une colère noire. Cela pourrait s'expliquer, notamment au niveau sémantico-processuel, par le fait que *ça me prend la tête !* se prête plus volontiers à un processus graduel d'accumulation de la colère (le sentiment de colère n'est pas immédiat, mais s'inscrit dans une certaine durativité, comme un état), alors que l'emploi de 頭に来る implique une réaction quasi instantanée et volatile, de forte intensité (processus court ayant un début et une fin, et qui s'inscrit dans une temporalité courte) :

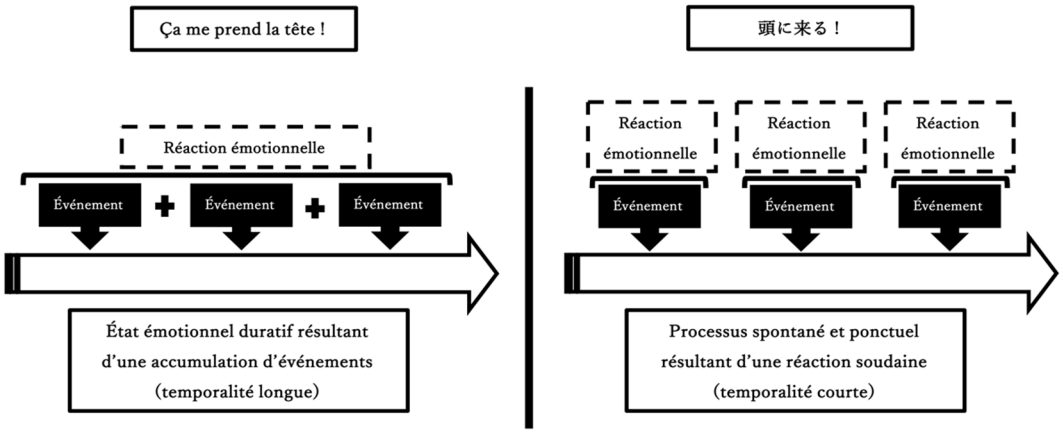

Figure 3. Schématisation du processus émotionnel de *ça me prend la tête !* et 頭に来る

Cette différence semble expliquer pourquoi dans notre corpus *ça me prend la tête !* peut être employé en réaction à des situations d'énonciation résultant d'une accumulation d'événements négatifs dans le temps alors que 頭に来る est préférentiellement associée à des situations d'énonciation résultant d'un événement négatif ponctuel.

En outre, il nous a semblé que l'intensité expressive paraissait plus marquée du côté des données en japonais que des données en français. Cela s'est notamment observé au niveau sémiotique par la forte présence de ponctuation expressive et d'emoji en japonais et au contraire une quasi-absence dans les données en français. Ces marques iconographiques constituent des stratégies multimodales permettant selon nous de reproduire les phénomènes prosodiques et extralinguistiques accompagnant fréquemment l'interaction expressive, éléments essentiels à la compréhension de l'énonciation par l'interlocuteur. Sur le plan

syntaxique, nous avons remarqué que les deux expressions peuvent être autonomes, mais sont souvent associées à un complément qui constitue la raison de la réaction expressive[38]. Nous avons remarqué qu'en japonais, la raison du déclenchement de la réaction expressive était principalement située avant 頭に来る alors qu'en français, le contenu propositionnel exprimant la raison peut être positionné avant ou après l'occurrence de *ça me prend la tête !*. Cela peut notamment s'expliquer par le fait qu'en japonais, le prédicat verbal a tendance à se placer en fin de phrase. Sur le plan combinatoire, *ça me prend la tête !* autorise les insertions d'adverbes intensifieurs (*ça me prend tellement/trop la tête !*) ou l'ellipse du pronom clitique atone (*ça prend la tête !*) alors que ces transformations semblent impossibles pour 頭に来る du fait de son statut de locution verbale figée. Sur le plan morphologique, une grande majorité des occurrences observées dans nos données étaient employées au présent de l'indicatif[39]. Cet emploi privilégié du présent semble d'autant plus logique que ce temps verbal permet d'ancrer la réaction dans le *hic et nunc*, mettant ainsi l'accent sur le caractère déclenché de l'emploi de ces expressions dans une situation donnée.

Une particularité intéressante de *ça me prend la tête !* est l'emploi du pronom démonstratif *ça*, notamment du point de vue de la construction du référentiel de l'expression. Guérin (2021 : 145) montre que *ça* correspond à un emploi indéfini et inférentiel qui instancie une manipulation cognitive d'accès à une référence non spécifiée explicitement, mais disponible dans le contexte ou dans la connaissance partagée entre les locuteurs. En outre, Maillard (1985) observe que dans les expressions dites quasi impersonnelles contenant le pronom *ça*, la référentialité de l'expression est limitée, le co-référent étant principalement activé par l'inférence effectuée par le locuteur au niveau du contexte. L'emploi de *ça* renvoie donc ici à un antécédent exophorique dont l'inférence n'est possible qu'au moyen de l'analyse de la situation d'énonciation. Ce flou énonciatif opéré par l'emploi de *ça me prend la tête !* permet de mettre l'accent sur un événement ou une situation dans sa globalité :

(20)	[Jacqueline_Pelletier]	**ça me prend la tête**/[40]non/très sérieusement/**ça me prend la tête**/**ça me prend la tête** parce que on est
	[Sonia_Branca-Rosoff]	expliquez/parce que vous êtes aussi une Parisienne hein
	[Jacqueline_Pelletier]	oui oui non mais on est regardés d'une autre manière/et on le sent
	[Sonia_Branca-Rosoff]	que voulez-vous dire
	[Jacqueline_Pelletier]	et ben je veux dire que/les personnes qui enfin les bobos/ben on a l'impression que vivant dans dans une cité populaire/on est montrés du doigt/moi je le ressens

Corpus CFPP (ID : Jacqueline_Pelletier_F_65_Ivry)

Ainsi, dans l'exemple (20), l'emploi de *ça* renvoie à une situation générale qui cause du stress au locuteur (Jacqueline Pelletier). Toutefois, cet emploi étant cataphorique, la référence de cette situation est trop vague, l'interlocutrice (Sonia Branca-Rosoff) va demander des précisions à la locutrice (« expliquez », « que voulez-vous dire ? ») car elle ne dispose pas d'assez d'éléments dans la situation d'énonciation pour inférer le déclencheur de la réaction émotionnelle. Notons que cet emploi ne trouve pas d'équivalent dans 頭に来る, car en japonais, le sujet sémantique n'est généralement pas mentionné s'il est préalablement connu ou inférable par les interactants. En guise de clôture de cette synthèse, voici un tableau qui synthétise les quelques spécificités d'emploi observées :

Tableau 2. Spécificités d'emploi des deux PhPex

		Ça me prend la tête !	**頭に来る**
Critères syntaxiques	Structure syntaxique	$Pro_{démonstratif}$ + Pro_{COI} + V + Dét. + N	N + $Particule_{direction}$+ V_{neutre}
	Autonomie syntaxique	O	O
	Fixité combinatoire[41]	Partielle (Pro_{COI} suppressible) + incise adverbe possible	Figement complet
	Variation de temps/flexion verbale	Possible mais disparition expressivité et spontanéité	Possible mais disparition expressivité et spontanéité
	Variantes syntaxiques	O (Ellipse Pro_{COI})	X
	Expansibilité[42]	O	O
	Constituants périphérique privilégiés[43]	Anté : Putain/mais/vas-y Post: putain/sérieux/là	Anté : 本当に / すごい(げー) / めちゃくちゃ Post: よ/〜んだ / けど
Critères sémantiques	Idiomaticité	O	O
	Compositionnalité	O	O
	Métaphoricité	O	O
	Polarité axiologique	Négative	Négative
	Caractéristiques processuelles	État émotionnel duratif résultant d'une accumulation d'événements négatifs (temporalité longue)	État émotionnel ponctuel résultant d'une réaction soudaine (temporalité courte)
Critères pragmatiques	Fonction pragmatique	Expressive (colère)	Expressive (colère)
	Polyfonctionnalité	O (Agacement, préoccupation, inquiétude, désespoir)	X
	Patron sémantico-pragmatique	Pression interne/externe Tête = contenant + centre émotionnel	Pression ascendante puis interne Tête = contenant Ventre = centre émotionnel
	Gradation de l'intensité expressive[44]	O	X[45]
	Registre	Familier	Courant/familier

6 Conclusion

Cette étude préliminaire nous a permis de mettre en évidence la complexité de définition des PhPex sur le plan formel ou de leur usage. L'analyse nous a notamment permis d'observer des nuances d'usage non répertoriées dans les dictionnaires, ce qui semble témoigner de la grande variabilité et du potentiel d'évolutivité du sens et de la fonction de ces expressions (cf. Tsuchiya 2011). Ce travail exploratoire constitue une tentative de travail contrastif autour de structures idiomatiques propres à l'oral quotidien et n'a pas à vocation, pour l'instant, de rendre compte des spécificités des PhPex de la colère de manière universelle. En revanche, il a le mérite de donner un premier aperçu empirique des régularités syntaxiques, sémantiques et pragmatiques qui caractérisent cet objet linguistique à l'aide de données authentiques observées dans deux langues typologiquement éloignées. Nous avons également pu valider la pertinence de la description de l'emploi de ces expressions sous l'angle des constructions sémantico-pragmatiques permettant d'en expliquer le fonctionnement (cf. *Constructicon* de Fillmore, Lee-Goldman et Rhodes 2012

ou Tutin et Grossmann 2024). Cette recherche pave le chemin à d'autres de ce type au cours desquelles nous tenterons de modéliser les spécificités des PhPex en fonction de l'affect exprimé afin de proposer un modèle fonctionnel et opérationnel du fonctionnement des PhPex applicable au français, mais aussi au japonais (et à d'autres langues par la suite).

Références bibliographiques

Ashino, F. (2017). Le marqueur discursif *maa* en japonais. Langages, 207, Malakoff : Armand Colin : 117–132.

Blanco Escoda, X. & S. Mejri (2018). Les pragmatèmes. Paris : Classiques Garnier.

Dostie, G. & D. Sikora (2021). Les Phraséologismes Pragmatiques. Entre Langue et Discours. Présentations. Lexique, 29 : 5–14.

Ekman, P. (1999). Basic emotions. Handbook of cognition and emotion, 98, New York: Guilford Press : 45–60.

Fillmore, C. J., Lee-Goldman, R. & R. Rhodes (2012). The Framenet Constructicon. Sign-Based Construction Grammar, 193 : 309–72.

Gharbi, N. (2020). Analyse sémantico-pragmatique et discursive : les formules expressives de la conversation. Université Grenoble Alpes ; Université de Sfax. Faculté des lettres et sciences humaines.

Guérin, E. (2021). Une description fondée sur l'oral (?) : pense ça sans cela. In Cappeau, P. (dir.), Une grammaire à l'aune de l'oral ?, Rennes : Presses Universitaires de Rennes : 145–156.

Kéromnès, Y. (2015). Variations métaphoriques autour du concept de vie : de l'universel et du particulier. In Lebaud, D. et C. Paulin (eds.), Variation, ajustement, interprétation. Franche-Comté : Presses universitaires de Franche-Comté.

Kövecses, Z. (2000). Metaphor and Emotion: Language, Culture, and Body in Human Feeling. Cambridge : Cambridge University Press. Krzyżanowska, A., Grossmann, F. & K. Kwapisz-Osadnik (eds.) (2021). *Les Formules Expressives de La Conversation : Analyse Contrastive : Français — Polonais — Italien*. Lublin : Wydawnictwo Episteme.

Ladreyt A., Grezka A., Kijima A. (2023). «Les Phraséologismes pragmatiques à fonction expressive de la conversation quotidienne : enjeux théoriques et méthodologiques », 東京フランス語学研究会 – 第58回研究会, Chiba Institute of Technology.

Ladreyt, A. (2022a). « Les Phraséologismes pragmatiques à fonction expressive de la conversation quotidienne : spécificités linguistiques et dynamiques d'usage ». Édité par F. Neveu, S. Prévost, A. Steuckardt, G. Bergounioux, et B. Hamma. 8ème Congrès Mondial de Linguistique Française, SHS Web of Conferences 138 : 04009.

Ladreyt, A. (2022b). Une étude linguistique de l'emploi des phraséologismes pragmatiques à fonction expressive de la conversation quotidienne chez des locuteurs japonophones du français de niveau avancé, thèse de doctorat. Université Grenoble Alpes.

Ladreyt A. (2024). « Les phraséologismes pragmatiques : de la modélisation linguistique à la construction d'un outil d'apprentissage », メディア・コミュニケーション研究 (Media and Communication Studies), Hokkaido University.

Lakoff, G. & M. Johnson (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago: University of Chicago Press.

Maillard, M. (1985). Impersonnel français de « il » à « ça ». In Chocheyras, J. (éd.), *Autour de l'impersonnel*, Grenoble, Centre de Recherche sur l'Édition, ELLUG : 63–118.

Martin, J. R. & P. R. R. White (2005). *The Language of Evaluation: Appraisal in English*. New York: Palgrave Macmillan.

Mejri, S. (2020). Introduction. In Mejri, S., Meneses Lerin, L. et B. Buffard-Moret (dir.), *La phraséologie française en questions*, Vertige de la langue. Paris : Hermann : 1-7.

Mel'cuk, I. (1995). Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics. *Idioms: Structural and Psychological Perspectives* : 167–232.

Pausé, M.-S. & A. Tutin (2022). Some Insights on a Typology of French Interactional Prefabricated Formulas in Spoken Corpora. Vol. 13,528. *Lecture Notes in Computer Science*. Springer International Publishing, https://doi.org/10.1007/978-3-031-15925-1_14.

Plantin, C. (2011). Les bonnes raisons des émotions : principes et méthode pour l'étude du discours émotionné. *Sciences pour la communication*, 94, Bern : Peter Lang.

Tsuchiya, T. (2011). Formulaic Language for Language Creativity: Focusing on Extensional Usage of Idioms and Proverbs, *Cognitive Studies* 18, no.2, Japanese Cognitive Science Society : 370–374.

Tutin, A. (2019). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de lexicologie* 2019 – 1, n° 114. Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages, Paris : Classiques Garnier : 63–91.

Tutin, A. & F. Grossmann (2024). Les phrases préfabriquées exprimant la surprise : vers l'élaboration de schémas sémantico-syntaxiques et pragma-sémantiques rendant compte des régularités ». In Ladreyt, A. & T. Agnès (dir.), *Les phraséologismes des interactions orales : sens, forme(s), usage(s)*, *Studii de Lingvistică* 13/2, Université d'Oradea, Roumanie.

---

[1] Le projet *PhraséoPrag* est un projet international émergeant visant la constitution d'une base de données lexicographique contrastive des phraséologismes pragmatiques en français et en japonais et a débuté il y a un an entre une équipe de linguistes basés au Japon et une équipe française. Le projet implique une équipe pluridisciplinaire dotée d'expertise dans la linguistique du français et du japonais, la phraséologie, la didactique du français, l'acquisition de la L2 et le NLP (*Natural Language Processing*). L'équipe représente 8 universités différentes réparties entre la France et le Japon.

[2] Principalement, les réseaux sociaux.

[3] En ce sens, les PhPex se différencient des *pragmatèmes* de Mel'čuk (1995) car ils n'entretiennent pas de relation de contrainte univoque (un contexte déclenche forcément un pragmatème, par exemple le salut militaire « Garde à vous ! ») avec la situation de son énonciation, mais peuvent s'employer dans une variété de contexte répondant au même paradigme pragmatico-sémantique, ce que nous allons essayer d'observer dans cet article.

[4] Pour une revue plus aboutie des spécificités des PhPex, voir Ladreyt 2022b.

[5] http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=2105712735;r=1;nat=;sol=0;

[6]《「起こる」と同語源。感情が高まるところから》 。① 不満・不快なことがあって、がまんできない気持ちを表す。腹を立てる。いかる。憤慨する。② よくない言動を強くとがめる。しかる。
https://www.weblio.jp/content/怒る

[7] Ainsi, la survenue d'un événement peut, selon les individus et les cultures, induire la colère ou non.

[8] Cf. notion d'*appraisal*, Martin et White (2005). L'évaluation (ou appraisal) d'un événement s'effectuerait sur la base de critères qui déterminent à la fois la qualité et l'intensité de l'émotion.

[9] À noter que les deux paliers sont applicables à d'autres sentiments tels que la surprise, la joie, etc.

[10] Par exemple, une mère qui se met en colère contre son enfant qui n'a pas rangé sa chambre => l'enfant va se mettre à ranger sa chambre pour apaiser la colère de sa mère ou au contraire répliquer avec un autre PhPex de colère pour la contredire.

[11] À noter que le Lexicoscope et le CEFC sont annotés en dépendance syntaxique, permettant d'interroger le corpus de manière fine en utilisant des requêtes spécifiant plusieurs critères de recherche. Les autres corpus ont une annotation morphosyntaxique.

[12] http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0/

[13] Un *métacorpus* est une plateforme mettant à disposition des outils de requête permettant d'explorer plusieurs corpus déjà existants.

[14] http://eslo.huma-num.fr

[15] https://clrd.ninjal.ac.jp/bccwj/en/

[16] http://ortolang107.inist.fr/?locale=fr

[17] http://www.coelang.tufs.ac.jp/multilingual_corpus/fr/index.html?contents_xml=top&menulang=en

[18] http://clapi.icar.cnrs.fr

[19] https://cocoon.huma-num.fr/exist/crdo/meta/cocoon-8bc96a4e-9899-30e4-99be-c72d216eb38b

[20] https://tcof.atilf.fr

[21] https://www2.ninjal.ac.jp/conversation/cejc.html

[22] http://sosweet.inria.fr/team/

[23] Il est très fréquent pour les chercheurs ayant l'habitude de travailler sur des données orales authentiques de se retrouver face à ce problème de faible occurrence de phénomènes linguistiques pourtant très représentés à l'oral. On peut mentionner par exemple le cas des salutations ou des insultes pour lesquelles les corpus oraux du français les plus massifs ne produisent que peu d'occurrences. Ce paradoxe est notamment souligné dans les travaux de Tutin (2019) ; de Krzyżanowska, Grossmann & Kwapisz-Osadnik (2021). L'usage des données présentes sur les réseaux sociaux semble être une solution des plus viables pour le traitement de ce type d'objet, comme en témoigne l'affluence de travaux récents ayant recours à ce nouveau type de données.

[24] Anciennement *Twitter.*

[25] https://github.com/JustAnotherArchivist/snscrape

[26] Nous avertissons le lecteur que l'usage du point d'exclamation dans la représentation canonique des expressions qui nous intéressent ne constitue pas une spécificité propre à l'usage d'un PhPex. En effet, nous avons choisi de représenter la forme canonique de ces expressions avec un point d'exclamation pour ① restituer la dimension expressive de l'usage de leur usage, ② différencier cet usage d'un emploi déclaratif. Ce faisant, dans les données que nous avons observées, il n'était pas rare d'observer l'usage de la forme expressive sans son point d'exclamation. De même, lorsque l'expression est employée en incise du discours, celle-ci perd son point d'exclamation pour ne pas altérer la syntaxe. La présence du point d'exclamation n'est donc pas un critère définitoire des PhPex en soi, mais constitue une manière de marquer leur caractère expressif à l'écrit.

[27] Le signe « // » marque un temps de pause.

[28] L'abonnement à accès restreint du CEJC ne permet malheureusement pas d'avoir accès à la suite de ce dialogue.

[29] Nous avons choisi d'utiliser cette dénomination dans cet ordre, car comme nous essaierons de le montrer, c'est avant tout les possibilités d'interprétation permises par le sens attribué à une ou plusieurs unités de l'expression, ainsi que les imaginaires culturels qui s'y rapportent, qui permettent de faire émerger certaines fonctions pragmatiques par le procédé de *métaphore conceptuelle* (Lakoff et Johnson 1980 ; Kéromnès 2015). Le *patron sémantico-pragmatique* apparait donc comme un assemblage articulant des traits sémantiques et des relations morphosyntaxiques qui forment un patron régulier et générique permettant d'activer une fonction pragmatique donnée.

[30] Dans ces emplois de *prendre*, le complément apporte beaucoup plus d'informations que le sujet dans l'interprétation du verbe.

[31] « pcq » = *parce que*

[32] En référence à la personnalité politique de Jean-Luc Mélenchon.

[33] On retrouve d'ailleurs le même principe d'accumulation pour le PhPex *c'est le bouquet !* (Ladreyt 2022b)

[34] 「怒りや悲しみや驚きなどのために、頭に血がのぼる。かっとなる。のぼせる。逆上する。 (Le sang monte à la tête à cause de la colère, de la tristesse ou de la surprise. Se mettre en colère. Perdre ses moyens. Être furieux.) 」 (Kotobank.jp)

「怒りで興奮する。かっとなる。」 (être excité par la colère. Se mettre en colère.) (Dictionary.goo.ne.jp)

[35] Nous n'approfondirons pas ici la fonction iconographique et sémiotique des émojis dans la communication médiée. La question demeure cependant très intéressante et il ne fait aucun doute que ces éléments périphériques constituent un procédé fort utile, voire nécessaire à l'interprétation du PhPex, notamment dans sa dimension prosodique, gestuelle et comportementale, données généralement inaccessibles lors de la communication médiée.

[36] Il est fréquemment admis que le vocabulaire très familier, voire vulgaire comporte une forte charge expressive, car son usage implique en général une réduction forte de la distance interpersonnelle et donc une interaction plus directe et franche.

[37] Tout du moins dans les données observées. Étant conscients de la nécessité de vérifier cette hypothèse sur un plus grand jeu de données, nous nous garderons de généralisations hâtives.

[38] Cela est d'autant plus visible dans les données extraites sur X, car la situation de communication n'étant pas *in praesentia*, le locuteur a tendance à préciser à son interlocuteur le contexte ayant déclenché sa réaction expressive. On

retrouve la même tendance fréquemment dans les corpus constitués à partir de romans contemporains. En revanche, le phénomène est beaucoup plus rare dans les corpus oraux.

[39] Nous avons pu observer quelques occurrences de *ça me prend la tête !* à l'imparfait sur X et dans des corpus littéraires (Frantext et Lexicoscope). Toutefois, l'usage de l'imparfait semble neutraliser la fonction expressive et le caractère réactif du PhPex pour le transformer en une simple narration.

[40] L'usage de la barre oblique correspond à une pause marquée dans la chaîne parlée.

[41] Impossibilité de modifier l'ordre des constituants ou d'insérer / remplacer / effacer un constituant (figement syntaxique).

[42] L'expression peut être intégrée à une phrase (en utilisant une conjonction par exemple)

[43] Éléments lexicaux fréquemment associés à l'expression en anté- ou post-position (les 3 plus fréquents).

[44] Ce critère permet d'observer si le sentiment exprimé à plusieurs niveaux d'intensité.

[45] La colère légère était quasi absente de nos données. Toutefois, étant donné le volume faible de nos données, nous nous garderons d'être catégoriques sur ce critère.